

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DES PIGEONS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Dialogue politiquement incorrect

Distribution : 2H (ou 2F ou mixte... c'est selon)

Durée : 4mn50

Le journaliste : (Lisant la photocopie de la note de frais du Président) 100 € la bouteille d'oasis, Monsieur le Président ? Lors de votre dernier voyage à Rome... ? N'y seriez-vous pas allé un peu fort ?

Le Président : Elle était millésimée.

Le journaliste : 1 000€ le petit déjeuner ?

Le Président : Tartine et jus d'orange compris.

Le journaliste : Tout dépend ce que vous mettez sur vos tartines.

Le Président : Pas grand chose.

Le journaliste : 1 500 € les services d'une manucure ?

Le Président : Orteils compris. Et avec les dix doigts de la main, ça en fait des ongles à entretenir !

Le journaliste : Sans compter la location de votre tente de camping.

Le Président : Je voulais montrer à mes électeurs que leur Président préférerait les solutions écolos aux chambres d'hôtels, trop conventionnelles.

Le journaliste : A 5000€ la nuit ?

Le Président : Avec salle de bain et jacuzzi.

Le journaliste : En quel métal les robinets ?

Le Président : Il faut ce qu'il faut.

Le journaliste : La réplique du château de Versailles en somme. Mais en toile...

Le Président :... et sans la Galerie des Glaces... Mes concitoyens seront sensibles aux efforts que je m'impose.

Le journaliste : Je n'en doute pas. Mais, ne trouvez-vous pas ces dépenses un peu trop somptuaires ?

Le Président : Monsieur le Journaliste, en tant que Président de la République des Pigeons, j'ai un rang à tenir. Je représente notre pays. Ne l'oubliez pas. Et quand on aime son pays comme je l'aime, on ne compte pas.

Le journaliste : Sans doute. Mais à l'heure où le pigeon n'a pas de quoi s'acheter son grain quotidien, cela ne fait-il pas un peu désordre ?

Le Président : Monsieur le Journaliste, je ne fais rien d'autre que la promotion du savoir-faire de mon pays, en l'essayant sur moi. C'est mon rôle. Qui pourrait m'en blâmer ?

Le journaliste : Ceux à qui vous avez fait miroiter votre projet de pigeonniers sociaux.

Le Président : Est-ce ma faute si mon projet de pigeonniers s'est transformé en miroir aux alouettes ? Vous n'allez tout de même pas me reprocher d'avoir changé de volatiles.

Le journaliste : Et les Directeurs d'Agence du Tourisme, qui ont vu leurs entreprises placées en redressement judiciaire ?

Le Président : Est-ce ma faute si le portable a tué le pigeon-voyageur ?

Le journaliste : Et les colombophiles qui militent en faveur de la libre circulation des palombes ?

Le Président : J'ai fait mettre des chasseurs aux frontières.

Le journaliste : Et ceux qui exigent la régularisation des pigeons-sans-papiers ?

Le Président : Les volières sont pleines.

Le journaliste : Et les pigeons malades, qui attendent le remboursement de la pépie par la Sécu ?

Le Président : Il y aura bien une endémie pour régler définitivement le problème.

Le journaliste : Quid de vos créations d'emplois ?

Le Président : J'y ai renoncé. Les pigeons sont trop ramiers.

Le journaliste : C'est un jugement un peu trop réducteur.

Le Président : Ils ne travaillent pas. Ils passent leur temps à roucouler.

Le journaliste : Quand ils ont à picorer dans leurs mangeoires ! Nous y voilà ! Mais quand ils n'ont plus rien ? Ils font comment ?

Le Président : Ils n'ont qu'à aller becqueter aux mangeoires du cœur.

Le journaliste : Et à vos adversaires qui prétendent que votre politique ne favorise qu'une seule et même classe – celle des colombes, des oiseaux de Venise et autres volatiles huppés, qui passent leur temps à faire la roue, dans les fastueux salons du Grand Colombier ? Que répondez-vous ?

Le Président : Que je préfère le pigeon-paon au colombin.

Le journaliste : Ce sont pourtant les pigeons communs qui vous ont élu. Pas les pigeons-paons.

Le Président : Normal. Ils sont plus nombreux.

Le journaliste : N'êtes-vous pas le Président de « Tous » les pigeons ?

Le Président : Je suis, en effet, un grand rassembleur. Je me sers des premiers pour me faire élire et des seconds pour

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

**NB : Après « Cinq ans plus tard... » Le Journaliste s'est mis un chapeau sur la tête, le Président de grosses lunettes et un nez rouge...
Ils ont vieilli tous les deux.*